

# Revue du MAUSS

Revue trimestrielle

---

NUMÉROS 15 ET 16 / NOUVELLE SÉRIE / 1ER ET 2E TRIMESTRE 1992

---

## Sommaire

**Présentation**..... 3

### ÉVOLUTION GÉNÉRALE

**Alain CAILLÉ**

*Faut-il créer une nouvelle discipline dans les sciences sociales, et laquelle ? (Plaidoyer pour une philosophie politique qui aurait des allures de science)*..... 11

**Gilles GAGNÉ**

*La théorie a-t-elle un avenir ?* ..... 43

### LA SCIENCE ÉCONOMIQUE

**Philippe d'IRIBARNE**

*Comment l'économie assure-t-elle sa clôture ?* ..... 58

**Bernard GUERRIEN**

*Quelques réflexions sur la théorie des jeux* ..... 79

**Arnaud BERTHOUD**

*L'économie politique redécouvre-t-elle Aristote ?*..... 90

**Paul JORION**

*Le prix comme proportion chez Aristote*..... 100

**André ORLÉAN**

*L'origine de la monnaie (II). La monnaie dans les sociétés holistes* ..... 111

**Mark Rogin ANSPACH**

*L'économie comme processus rituel*..... 126

### LA SOCIOLOGIE

**Jean-Luc BOILLEAU**

*Le détournement d'Agôn (Contribution à la sociologie du sport)*.... 136

**Yves LAMBERT**

*Les religions face à la maximisation (Contribution à la sociologie de la religion)* ..... 152

**Giovanni BUSINO**

*Faut-il abandonner la notion d'objectivité dans les sciences humaines ?* ..... 166

## L'HISTOIRE

- François DOSSE**  
*Les transformations récentes de l'histoire contemporaine en France* ..... 176

## L'ANTHROPOLOGIE

- Mark Rogin ANSPACH**  
*L'anthropologie dans le monde du « post »* ..... 194
- Gerald BERTHOUD**  
*Anthropologie générale ou clôture disciplinaire ?* ..... 201

## AUTOUR DU DON

- Jacques T. GODBOUT**  
*La circulation par le don* ..... 215
- Pascal COMBEMALE**  
*« Donner c'est donner »* ..... 232
- Anne-Marie FIXOT**  
*Donner c'est bien, recevoir c'est mieux* ..... 236
- Jacques T. GODBOUT**  
*Brèves remarques à propos du modèle de l'agapè* ..... 239

## DÉMOCRATIE, CITOYENNETÉ ET ÉCOLOGIE

- Ahmet INSEL et Jean-Michel GLACHANT**  
*La crise du politique et la recherche d'une nouvelle gauche* ..... 243
- Alain CAILLÉ**  
*Fondements symboliques du revenu de citoyenneté* ..... 253
- Ahmet INSEL**  
*L'aide au temps partiel comme complément du revenu de citoyenneté* ..... 264
- Albert OGIEN**  
*Prévoir ou gouverner* ..... 274
- Martin O'CONNOR et Rosemary ARNOUX**  
*Écologie, échange inéluctable et éthique de l'engagement (Sur le don et le développement durable)* ..... 288
- Guy BÉNEY**  
*Au-delà d'« Éco 92 » (Contenir le conflit éco/humaniste)* ..... 310
- Pascal COMBEMALE**  
*Un certain goût du paradoxe au risque de l'ambiguïté* ..... 317

## CORRESPONDANCE

- Charles JACQUIER**  
*La Part maudite de Georges Bataille* ..... 322

## BIBLIOTHEQUE

- Alain CAILLÉ, Ahmet INSEL, Bernard GUERRIEN, Paul JORION, Serge LATOUCHE** ..... 326

# Revue du MAUSS

Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales

CONSEIL DE PUBLICATION : Cengiz Aktar, Rigas Arvanitis, Louis Baslé, Jean-Luc Boilleau, Hubert Brochier, Giovanni Busino, Annie L. Cot, Henri Denis, Mary Douglas, Jean-Pierre Dupuy, François Fourquet, Michel Freitag, Roger Frydman, Jacques T. Godbout, Marc Guillaume, Jérôme Lallement, Bruno Latour, Claude Lefort, Louis Moreau de Bellaing, Chantal Mouffe, Thierry Paquot, Jean-Claude Perrot, Wolfgang Sachs, Alfredo Salsano, Jean-Michel Servet, Lucien Scubla, Paulette Taieb, Annette Weiner.

COMITÉ DE RÉDACTION : Marc Anspach, Gerald Berthoud, Guy Béney, Pierre Bitoun, Pascal Combemale, Bernard Guerrien, Paul Jorion, Serge Latouche, Pierre Lantz.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Alain Caillé.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Ahmet Insel.

*Les manuscrits sont à adresser à : Revue du MAUSS, La Découverte, 1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris.*

*Revue publiée avec le concours du Centre national des lettres*

---

La *Revue du MAUSS* est publiée par une association 1901. En devenant membre de l'association, vous serez tenu au courant de ses activités. Adhésion : 100 F par an (chèque à l'ordre du MAUSS à adresser au 9, rue Portefoin, 75003 Paris).

---



# DIX ANS D'ÉVOLUTION DES SCIENCES SOCIALES Métamorphose du MAUSS

par Alain Caillé

Si le numéro qu'on va lire, ou parcourir au gré de ses humeurs, est double, c'est pour fêter un anniversaire, le dixième de ce qui s'est d'abord appelé le *Bulletin* puis la *Revue du MAUSS*, et pour annoncer une métamorphose: de trimestrielle la *Revue du MAUSS* va devenir annuelle et changer légèrement de nom pour s'appeler: *L'Année anti-utilitariste*. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'abandon de la formule trimestrielle et le choix d'une périodicité moins astreignante ne sont pas le signe d'un échec du MAUSS, mais la rançon de son succès. Succès tout relatif, bien sûr. Quand nous avons annoncé notre décision à notre éditeur, il n'a pas pu réprimer un léger soupir de soulagement en pensant à sa comptabilité. Non que, avec un petit millier d'exemplaires écoulés par numéro en moyenne les résultats de la *Revue du MAUSS* n'aient pas été des plus honorables. Mais, bizarrement, le passage du *Bulletin du MAUSS*, tout artisanal et autodistribué, à La Découverte ne nous a guère fait gagner de lecteurs, et surtout pas d'abonnés. Les bibliothèques universitaires rechignent depuis des années à prendre des abonnements nouveaux. Ce qui permet à des revues anciennes et parfois légèrement cadavérisées de survivre mais rend le développement de revues nouvelles très problématique sauf à ce qu'elles bénéficient d'importantes subventions, ce qui n'a jamais été le cas du MAUSS. Dans ces conditions, le seul fait d'avoir survécu dix ans est à soi seul une manière d'exploit. Mais la survie n'est pas un but en soi et, à nous assigner ce seul objectif, nous nous condamnerions vite à la répétition et à végéter. Voilà une première et bonne motivation pour changer de formule.

Mais il y a plus. S'il est possible de parler de succès du MAUSS, aussi relatif qu'on le voudra, c'est pour au moins trois raisons. D'une part, la critique de l'emprise de l'axiomatique de l'intérêt sur les sciences sociales, dans laquelle nous nous sommes lancés en solitaire il y a une dizaine d'années, se retrouve maintenant partout. On ne compte plus aujourd'hui les dénonciations de l'« utilitarisme » sociologique ou économique, ni les articles qui reprennent tels quels les arguments du MAUSS, généralement

sans citer leurs sources<sup>1</sup>. Même les principaux hérauts de ladite axiomatique en sont revenus et s'efforcent eux aussi de se démarquer de l'« utilitarisme ». Un tel chorus a de quoi surprendre et inquiéter. Si l'utilitarisme est à ce point et de toutes parts vilipendé, n'est-ce pas parce que le concept en serait creux et indéterminé, employé à des fins purement polémiques? Tel est, en effet, largement le cas en France où l'on ignore à peu près tout de l'énorme production philosophique et théorique qui s'est développée depuis deux siècles dans les pays anglo-saxons sous l'égide de l'utilitarisme. Pour les Français, l'utilitarisme représente une doctrine immonde et bornée, aisément réductible à une « dogmatique de l'égoïsme ». Dans les pays anglo-saxons; il incarne au contraire une éthique passablement éthérée et moraliste à, de nombreux égards, profondément « altruiste »<sup>2</sup>. Prenant peu à peu conscience de cette indétermination du terme même d'utilitarisme, le MAUSS a été appelé à opérer les spécifications nécessaires<sup>3</sup> et à distinguer entre utilitarisme pratique, utilitarisme théorique — l'axiomatique de l'intérêt qui domine dans les sciences sociales — et utilitarisme normatif ou philosophique, celui qui repose sur l'identification de la justice au bonheur du plus grand nombre, en ajoutant que chacun de ces utilitarismes est susceptible de se déployer soit selon une modalité vulgaire — celle qui met en scène des sujets individuels égoïstes —, soit selon une modalité distinguée — qui met en scène des sujets plus ou moins « altruistes ». Ces précisions étaient nécessaires pour dépasser la posture simplement critique dont nous étions partis (l'anti de l'anti-utilitarisme) et pour esquisser les principaux linéaments d'un paradigme alternatif. Car celui-ci, et c'est là la deuxième raison qui autorise à parler de succès du MAUSS à nos yeux, est bel et bien en train de prendre corps et de faire timidement du MAUSS une école de pensée à part entière et

---

1. La charité anti-utilitariste qui nous anime nous interdit de donner les noms.

2. L'utilitarisme benthamien et post-benthamien était bien connu en France à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle par Jean-Marie Guyau, H. Bergson ou É. Durkheim. En Allemagne, Max Scheler lui consacre de longs développements. Depuis, la philosophie continentale, comme disent les Anglo-Saxons, s'est repliée dans son splendide isolement et se montre aussi ignorante de la philosophie morale analytique, largement identique à l'utilitarisme, qu'elle l'était encore il y a peu de la philosophie analytique tout court.

3. Mais trop tardivement, *Critique de la raison utilitaire, un manifeste anti-utilitariste* repose sur un concept d'utilitarisme encore trop flou. Pour plus de précisions, cf. A. Caillé, « Postface au Manifeste du MAUSS », *Revue du MAUSS*, n° 14, 4<sup>e</sup> trim. 1991.

pas simplement un ramassis de pinaillers plus ou moins sympathiques. Ce « paradigme », aussi incertain et traversé de contradictions soit-il, se dessine à partir de deux hypothèses fortes: la première pose que l'utilitarisme n'est pas identifiable au seul système de Bentham et de ses successeurs directs, qu'il ne se réduit pas non plus à l'emploi de la figure de l'*Homo oeconomicus*, mais que, bien plus profondément, il représente le principal invariant, la banalité de base de la philosophie politique occidentale depuis son origine. Il est possible de se demander qui est le plus ou le moins utilitariste de Platon, de Socrate, d'Aristote, d'Épicure ou des sophistes; possible et nécessaire de suivre les méandres et les évolutions paradoxales de l'axiomatique de l'intérêt au sein des doctrines modernes du droit naturel et de la lignée qui aboutit à Bentham en passant par les critiques effectuées par Shaftesbury, Hutcheson, Hume et Adam Smith, du postulat hobbesien de l'égoïsme calculé. Mais il est peu douteux que l'axiomatique de l'intérêt — autrement dit l'utilitarisme théorique, fondé sur le calcul des plaisirs et des peines — et l'identification du juste à l'utile — autrement dit l'utilitarisme normatif — ne soient présentes dès le début et ne fassent figure de leitmotif. Pour autant, il serait absurde de prétendre que tous les systèmes philosophiques sont utilitaristes. Aucun ne le serait alors et, d'ailleurs, aucun ne l'est pleinement, pas même celui de Bentham<sup>4</sup>. Le concept aristotélien de *philia* n'est pas plus utilitariste que le concept hutchésorien, humien ou smithien de sympathie. Le devoir moral de Kant est aussi peu utilitariste que le *Volkgeist* hégélien. Les concepts de volonté, ou de volonté de puissance, l'invocation de la vie par Jean-Marie Guyau, Bergson, Simmel ou Max Scheler sont explicitement destinés à trouver un fondement non utilitariste à la morale. Reste que *philia*, sympathie, devoir moral, et vie ne s'ajustent pas en un champ conceptuel cohérent. Ils ouvrent des voies alternatives à l'utilitarisme. Ils n'esquissent pas UN paradigme<sup>5</sup> alternatif.

---

4. Il nous est souvent reproché de donner une trop grande extension au concept d'utilitarisme. Évidemment, si à la manière des auteurs de manuels d'histoire de la philosophie, on s'intéresse uniquement à la singularité de chaque auteur, toute tentative de les sérialiser apparaît aussitôt abusive. Mais tout est ici affaire d'échelle de raisonnement et il nous semble qu'il n'est possible de faire ressortir les différences qu'à la condition de se donner un repérage de ce en quoi consistent les identités.

5. Nous ne tenons pas outre mesure à ce terme de paradigme. On pourrait aussi bien parler d'*épistémè* (M. Foucault), de problématique (Bachelard), de constitution (B. Latour), d'invariant culturel dominant ou

C'est ici que la seconde hypothèse forte issue de la réflexion collective menée par le MAUSS prend tout son sens. C'est sur le terrain, pensons-nous, de l'universalité de la triple obligation de donner, recevoir et rendre, mise en lumière par Marcel Mauss dans l'*Essai sur le don* qu'il convient de rechercher le plus petit commun dénominateur à tous les anti-utilitarismes qui se sont succédé dans l'histoire de la pensée. C'est la circulation des dons et des bienfaits qui nourrit la *philia* aristotélicienne et l'amitié cicéronienne ou sénéquienne. Le don, tel que l'analyse Mauss, unit en une relation paradoxale le devoir et l'obligation d'un côté, la spontanéité et la vie de l'autre. Il est devoir de vie. Il est aussi bien sympathie en acte puisqu'il ne fonctionne qu'à l'exigence de la réversibilité. On aura compris que le don ainsi pensé comme relation sociale synthétique n'a rien d'idyllique et de gentillet. Il ne scelle l'alliance entre les hommes que dans le registre de la lutte entre eux, de la rivalité et de l'*agôn*. Se trompent donc les lecteurs du MAUSS qui ont cru que celui-ci, du seul fait qu'il critique l'axiomatique de l'intérêt, aurait affirmé nécessairement et symétriquement que les hommes doivent être bons et altruistes. Là n'est pas la question. Comme le montre abondamment Marcel Mauss, l'intérêt est toujours présent dans le don. Mais il n'y est jamais seul. Et l'intérêt qui s'y manifeste n'est intelligible que rapporté aux autres moments qui structurent le cycle du don, celui de l'obligation, celui du plaisir et celui de la spontanéité. Cette conception du don nous semble plus féconde que celles qui s'affirment massivement aujourd'hui dans le cadre du « tournant théologique de la phénoménologie française » (chez E. Lévinas, J. -L. Chrétien ou J. -L. Marion) ou bien dans celui du déconstructionnisme (J. Derrida) ou du post-bourdieusisme (L. Boltanski) et qui ont toutes en commun de poser que le don existe mais qu'il n'est concevable que comme don pur et gratuit, à tel point quintessencié que son royaume n'est pas de ce monde et que, à la limite, il n'y a rien à en dire. Il y a au contraire, croyons-nous, beaucoup à en dire. Tant au plan théorique qu'au plan normatif. Au plan théorique et descriptif, il convient de montrer comment la logique des relations interpersonnelles — la « socialité primaire » — reste commandée par la triple obligation maussienne. Cette seule hypothèse suffit à ouvrir un champ d'investigation considérable à une théorie économique renouvelée, à une socio-économie

---

de mode d'intelligibilité. Mais il faut bien utiliser un mot qui désigne une manière récurrente et comme spontanée d'interroger et de faire sens.

si on veut, à la sociologie, à l'histoire et à l'anthropologie. Au plan normatif, comment ne pas voir, par exemple, que tous les débats suscités par les problèmes bio-éthiques, si urgents et inquiétants, posent au premier chef la question de savoir si sang, rein, sperme, ovules, enfants, organes de substitution, et jusqu'au savoir scientifique lui-même doivent être donnés ou bien vendus?

On ne saurait dire que le MAUSS ait beaucoup avancé dans la voie de recherche ainsi ouverte. Mais le seul fait d'avoir pointé le doigt en direction d'une interrogation du don a suffi à lui valoir une sympathie et une attention dans des milieux très divers et habituellement très indifférents aux sciences sociales. C'est que, également, à rechercher un fondement symbolique non utilitariste à la démocratie, à montrer que celle-ci n'est susceptible de se déployer que si l'on renonce à la fiction de sujets supposés tout savoir et tout calculer comme à celle d'un prince ou d'un législateur rationnels que postulent nécessairement tous les utilitaristes, à se refuser à limiter l'interrogation démocratique à la question du rapport du marché et de l'État en mettant en scène un troisième pôle, celui de la socialité primaire et de l'interconnaissance, le MAUSS contribue à sa façon au débat politique et, conformément à sa vocation, tente de remettre les sciences sociales en prise sur leur époque. C'est là le troisième motif de satisfaction.

Mais trêve d'autoglorification. Il y aurait beaucoup à dire sur ce que le MAUSS n'est pas parvenu à faire. Ne signalons que deux points. En ce qui concerne la théorie, l'échec principal tient à l'incapacité dans laquelle le MAUSS s'est trouvé de donner un contenu déterminé à l'anti-occidentalocentrisme, au tiers-mondisme non marxiste et au relativisme de ses débuts. A ne rien céder de ce qu'avait de tranchant l'inspiration initiale, sans pour autant faire une croix sur la démocratie parlementaire et sur le marché. A penser concrètement, pour le dire autrement, l'universalisme relativiste pour lequel il lui est arrivé de plaider, mais sans vraiment parvenir à dépasser le stade de la formule abstraite. En raison de cette incapacité le MAUSS n'a jamais rien eu à dire sur la question cruciale des identités collectives, du nationalisme ou de l'immigration. Voilà une sérieuse lacune. Et qui n'est pas sans expliquer que le MAUSS ait pu apparaître ambigu ou douteux même à des lecteurs bienveillants. Rassurons-les. Autant que l'auteur de ces lignes puisse en juger le MAUSS n'est ni ambigu

ni douteux. Il n'est pas *a priori* « *politically incorrect* ». Il est simplement trop court ou immature sur certains débats<sup>6</sup>.

Au plan pratique, l'autre reproche qu'il convient de nous adresser est double. D'une part, par manque de temps principalement, nous n'avons pu que très insuffisamment organiser et animer des débats publics sur les thèmes explorés par le MAUSS, nous interdisant ainsi de jouer le rôle si nécessaire d'agitateurs d'idées et nous privant du bénéfice des critiques. D'autre part nous nous sommes bornés, pour l'essentiel, à travers la publication de la revue trimestrielle, à être programmatiques, à explorer des pistes de réflexion peu pratiquées, à présenter des intuitions. Mais l'argumentation pleinement développée et le travail de la [dé]monstration font trop défaut. Par exemple, aucun livre d'inspiration clairement anti-utilitariste n'a encore été publié<sup>7</sup>.

Les tâches de l'heure sont donc claires. Nous organiserons, à partir de la rentrée prochaine, un séminaire de discussions publiques à périodicité régulière<sup>8</sup>. Et, comme il faut savoir prendre du temps pour transformer l'illustration d'intuitions en argumentation véritable, nous renonçons donc à la publication d'une revue trimestrielle qui revient trop vite et trop souvent pour permettre de coordonner et d'approfondir les articles, au bénéfice de *L'Année anti-utilitariste*. Celle-ci se présentera sous la forme d'un fort volume de trois cents à quatre cents pages organisé en deux parties. La première traitera, le plus à fond possible, d'un thème central pour le MAUSS. Par exemple, la première année, le don; la seconde, de la place de l'utilitarisme dans l'histoire de la philosophie. Cette première partie représentera donc un livre

---

6. L'autre regret qu'il faut formuler ici, c'est celui que le MAUSS, faute de collaborations en ce sens, n'ait jamais rien publié, ou presque, sur la question de l'art, de l'architecture et de l'urbanisme. Et pourtant, voilà un terrain qui se prête à merveille *a priori* à une réflexion de type anti-utilitariste puisque l'idéologie de l'artiste moderne le porte spontanément à s'afficher comme anti-utilitariste alors même qu'il devient plus dépendant du marché. Ces contradictions sont bien mises en lumière par Raymond Williams et Lewis Hyde. De ce dernier, nous avons publié quelques traductions dans les derniers numéros.

7. Sauf, bien sûr, *Critique de la raison utilitaire*, par A. CAILLÉ, La Découverte, Paris, 1989. Mais ce livre est un semi-échec. Par sa taille, se voulant synthétique et « grand public », il est trop bref sur chacun des points abordés pour convaincre les spécialistes, et il reste trop abstrait malgré tout pour les non-spécialistes. Bizarrement, il rencontre plus d'échos en Italie qu'en France.

8. Les modalités concrètes ne sont pas encore déterminées. L'association du MAUSS est restée jusqu'ici totalement formelle, simple coquille vide. L'information sur les débats passera désormais par elle. Du coup, la cotisation passe de 50 à 100 F...

collectif à elle seule. La seconde reproduira la formule revue, avec des articles plus brefs, qui se feront l'écho des discussions menées dans le cadre des séminaires publics du MAUSS ou qui prolongeront les pistes de réflexion déjà esquissées par lui. Autrement dit, nous renonçons à l'ambition de refléter ce qui se fait dans l'ensemble du champ des sciences sociales, pour nous centrer sur les thèmes qui intéressent directement le MAUSS en tant que tel. On devient école de pensée, qui s'assume comme telle, ou on ne le devient pas...

Et ce numéro-ci, le dernier à paraître dans la formule trimestrielle ? En un sens il se présente de lui-même. Comme on peut le constater à lire la couverture et à feuilleter le sommaire, nous avons tenté de procéder à un petit bilan des grandes évolutions qui, depuis dix ans, ont marqué les principales disciplines et le champ des sciences sociales considéré dans son ensemble<sup>9</sup>. Inutile ici d'entrer dans les détails. Bornons-nous à signaler le fait saillant principal, qui vaut pour toutes les disciplines. En quelques années, elles ont éclaté en tant de sous-disciplines et de courants variés, elles se sont diversifiées à un point tel, qu'elles en deviennent proprement indescriptibles, immaîtrisables par un regard se voulant synthétique. A de nombreux égards, on devrait se réjouir de cette richesse et de cette complexité nouvelles. Et on s'en réjouirait si celles-ci n'allaient de pair avec une désorganisation croissante de l'espace du débat proprement théorique. Traditionnellement celui-ci s'organisait dans le cadre des grandes disciplines instituées et était supposé, dans son versant inductif, synthétiser la recherche empirique et, dans son versant déductif, la féconder en retour en lui désignant le champ des questions pertinentes et des réponses possibles. En quelques années, les choses ont radicalement changé. L'interrogation théorique n'est plus circonscriptible dans le cadre des disciplines instituées et elle est de plus en plus déconnectée des travaux proprement empiriques. En ce sens nous sommes entrés, sans espoir de retour, dans une ère post-disciplinaire qui a le charme de la prolifération anarchique mais l'inconvénient de congédier *sine die* tout espoir que les sciences sociales aient encore quelque chose d'articulé à dire sur le siècle. La théorie a-t-elle encore un avenir, se demande ici Gilles Gagné ? Oui, nous semble-t-il, mais à la condition que s'abolisse la dichotomie stérilisante entre la philosophie, notam-

---

9. Reconnaissons que le bilan n'est pas très équitable. Manque notamment un article qui retracerait l'évolution complexe de la discipline sociologique et son éclatement.

ment politique, et les sciences sociales, entre les jugements supposés de fait et les jugements dits de valeur, et que les sciences sociales reconnaissent qu'elles ne font sens que comme autant de réponses proposées aux questions originelles de la philosophie politique. Qu'à la condition que se modifie l'absurde répartition du travail intellectuel entre ceux qui ne veulent rien connaître des implications éthiques, politiques et normatives de leurs investigations et ceux qui pensent pouvoir se spécialiser dans le seul discours normatif et asseoir celui-ci en se dispensant d'interroger l'histoire, l'économie, la sociologie ou l'ethnologie. Il y a dix ans, le MAUSS limitait son ambition à la critique des modes de conceptualisation dominants dans les sciences sociales. Il convient maintenant d'aller plus loin et d'œuvrer à la réinscription de l'interrogation théorique des sciences sociales dans le cadre de la philosophie politique en ouvrant celle-ci en retour à l'exigence d'empiricité. Philosophie politique, sciences sociales, même combat !

A.C.

DANS LA COLLECTION

**AGALMA**

AUX ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE

*Critique de la raison utilitaire*  
d'Alain Caillé

*L'occidentalisation du monde*  
de Serge Latouche

Chaque ouvrage : **85 F.**